

Le voyage extraordinaire de Charles le chabot, mastère de Michael Häberli, Eawag / Université de Berne

« J'en ai marre de ces larves d'éphémère! Ces bestioles ne remplissent même pas l'estomac! » Charles était en colère. Pourquoi son copain ne voulait-il pas comprendre qu'il voulait partir ? Tout planter là et aller enfin découvrir le monde. « Moi, j'aime bien ces larves. Elles sont délicieuses et il y en a pour tout le monde. Et puis, de toute façon, un chabot, ça ne voyage pas. Mon grand-père me l'a toujours dit », répondait Charlélie. Mais Charles ne voulait pas l'entendre. Bien sûr que les chabots peuvent voyager, cette poule mouillée n'a qu'à rester dans son petit torrent de misère. Il voulait partir. Depuis que son amour d'enfance Charlotte avait choisi ce m'as-tu-vu de Chahine comme protecteur, plus rien ne le retenait ici. Et c'est ainsi que Charles fit ses valises de chabot, prit congé de papa chabot et de maman chabot et se mit en route. Il faut descendre le courant, lui avait dit Trudy la truite, en bas c'est bien mieux. « Dans le grand lac, il y a plein de nourriture et on n'est pas toujours obligé de lutter contre le courant. » Hmm ... la belle vie, quoi. C'est exactement ce qu'il voulait. Dans le lac, les filles étaient certainement beaucoup plus sympa et beaucoup plus jolies que cette cruche de Charlotte. Il savait bien que, quelque part, il se racontait des histoires. Mais ça lui faisait du bien et lui donnait du courage pour son grand voyage.

Charles avançait bien. La nuit, il sautait de pierre en pierre jusqu'au matin, profitant du fort courant de la Reuss. Le jour, il se cachait. Toutes les truites n'étaient pas aussi gentilles que Trudy ; il avait pu s'en rendre compte dès son plus jeune âge. Il voyait encore comment son oncle Charles-Henri en avait fait les frais et faisait très attention de ne pas être aperçu des grands prédateurs.

Un matin, alors qu'il cherchait une pierre pour se reposer en bordure du courant après une nuit éprouvante, Charles aperçut un petit ruisseau qui se jetait dans la rivière où il était. Poussé par la curiosité, il décida de le remonter. L'eau était incroyablement claire. Et le courant était beaucoup plus faible que dans la Reuss. Tout étonné, Charles poursuivit son exploration. De longs filaments verts montaient du sol vers la surface de l'eau. Ce devaient être ces fameuses plantes aquatiques dont leur avait parlé le professeur Charlemagne quand il était à l'école. Il n'y avait pas ce genre de choses dans leur ruisseau et, comme le vieux professeur était connu pour enjoliver un peu ses histoires afin d'intéresser son auditoire, il avait cru que ces plantes n'existaient pas plus que les « brochets » de plus d'un mètre de long, que les « carpes » de plusieurs kilos ou que les chutes d'eau, si hautes que même les truites les plus fortes ne pouvaient les franchir. Il faudrait absolument qu'il raconte ça à Charlélie, si jamais il lui était donné de le revoir. Entre les plantes, l'eau grouillait de petits crustacés et de coléoptères aquatiques. Charles essaya d'en attraper, son long voyage lui avait donné faim. Mais à chaque fois qu'il parvenait à happer un crustacé, celui-ci ressortait aussitôt de sa bouche. Ces fichus gammars étaient plus grands et plus forts que les larves d'éphémère dont il se nourrissait d'habitude. Il maudit sa bouche trop petite. Mais Charles ne se laissa pas décourager et il continua de chasser entre les plantes aquatiques. Tout à son occupation, il ne remarqua pas l'ombre qui surgit au-dessus de lui.

« Psst. Viens par là, espèce d'abruti ! » Charles sursauta si fort qu'il perdit le gammare qu'il était enfin parvenu à capturer. De derrière une pierre, un chabot paniqué lui faisait de grands signes. « Imbécile ! A cause de toi, j'ai à nouveau perdu une de ces espèces de crevettes. Est-ce que tu sais depuis combien de

temps... » Charles suspendit sa tirade quand, tout d'un coup, il aperçut lui aussi le monstre à plumes qui bougeait sa tête dans sa direction. Une fraction de seconde plus tard, le bec acéré du volatile se planta dans l'eau, exactement à l'endroit où Charles se tenait l'instant d'avant. « Ouf ! C'était moins une ! » souffla-t-il tout tremblant. « Merci ! » C'est alors seulement, qu'il put examiner son sauveur. Il était bien différent des chabots de son ruisseau de montagne. Sa tête et ses yeux étaient plus grands et ses nageoires n'étaient pas tout à fait au même endroit ! Un peu jaloux, Charles se dit qu'avec un tel physique, ce devait être bien plus facile de se remplir l'estomac de gammares. Il décida de l'appeler Grande Gueule. « Avec plaisir » répondit Grande Gueule. « C'est ici, le lac ? » demanda Charles. « Non, non ! » répondit Grande Gueule en riant. Le lac est bien plus loin en descendant la Reuss. Ici, tu es dans un petit affluent alimenté par des eaux souterraines. » Or Charles voulait aller dans le lac. Il prit donc congé de Grande Gueule et poursuivit son chemin.

Après seulement une nuit de voyage, Charles arriva dans un lieu étrange. Les odeurs étaient différentes de tout ce qu'il connaissait, il faisait plus chaud, il n'y avait plus de courant et c'est avec une certaine appréhension qu'il s'approcha du premier groupe de chabots qu'il put apercevoir. Comment l'accueilleraient-ils ? Plus il s'approchait du groupe, plus il était inquiet. Ils avaient des têtes énormes, encore plus grosses que celle de Grande Gueule. Charles voulait faire demi-tour quand l'un des chabots l'aperçut et nagea vers lui. « Qui es-tu ? Qu'est-ce que tu fais là ? » demanda le nouveau-venu sans aménité. « Je m'appelle Charles et je viens d'un ruisseau de montagne. Je suis venu explorer le lac. » C'est seulement à ce moment-là que Charles réalisa qu'il s'agissait d'une « chabotte ». Et qu'elle n'était pas du tout à son goût. « T'es un espion ? Nous n'aimons pas les espions, ici. Nous n'aimons pas les étrangers. Et certainement pas ceux qui ont une drôle d'allure, comme toi. Va au fond du lac. Tu y trouveras des gens bizarres dans ton genre. En tout cas, ne reste pas là, fiche le camp ! » Et sans ajouter un mot, la « chabotte » le planta là. Charles en fut plutôt soulagé. « Elle a dit de descendre en profondeur ? Allons donc voir. » Prenant tout son courage, Charles s'enfonça dans les profondeurs du lac. Il descendit si bas que toute l'eau qui se trouvait au-dessus de lui lui donna mal à la tête. Il commença à avoir peur dans le noir. Charles était habitué à nager la nuit. Mais ici, au fond du lac, pas même un rayon de lune ne parvenait jusqu'à lui. C'était l'obscurité la plus totale. Il trouva qu'il n'avait rien à faire non plus à cet endroit. Sans avoir vu un seul de ces fameux chabots des abysses, il décida de rebrousser chemin. Son ruisseau de montagne lui manquait. Rien qu'en pensant aux petites larves d'éphémères, il avait l'eau à la bouche. Il remonta tout d'abord du fond du lac puis prit le premier embranchement à droite dans la Reuss et commença à remonter le courant. C'était plus fatigant qu'à l'aller mais Charles s'en moquait. Il lui tardait de retrouver son copain Charlélie, sa maman chabot et son papa chabot. Il lui tardait même de revoir le vieux professeur Charlemagne. Charles voulait lui aussi devenir professeur, il le savait maintenant. Quel autre chabot de montagne avait vu autant que lui du vaste monde ? Pendant tout le trajet du retour, il imaginait les dessins et les jeux qu'il utiliserait pour raconter aux enfants chabot tout ce qu'il avait vécu. C'est ainsi que le temps passa en un éclair et que, très bientôt, il put à nouveau se remplir la panse de larves d'éphémères, se disputer avec Charlélie pour des bêtises et discuter de botanique avec le professeur Charlemagne. Et il retomba amoureux. De Charlène, la sœur de Charlotte, qui était fascinée par le récit de ses aventures. Il s'entraîna avec elle aux leçons qu'il pourrait donner aux petits chabots qui, bientôt, sortiraient de l'œuf.

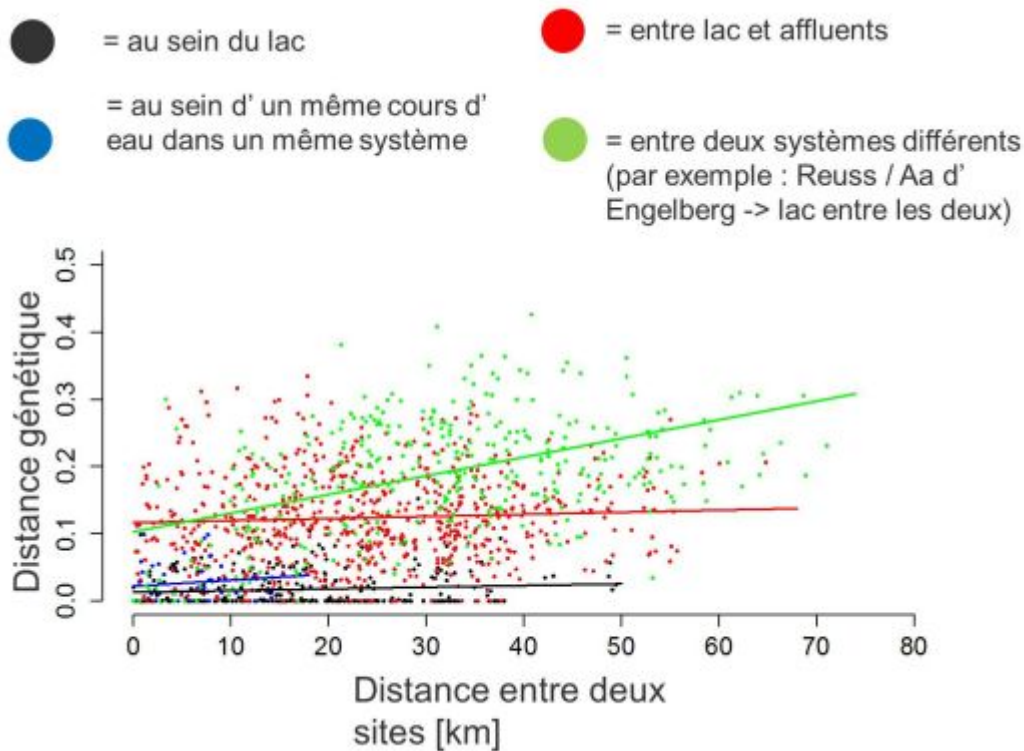


Figure 1 : Structure génétique des populations de chabot du lac des Quatre-Cantons et de son bassin. Chaque point correspond à une comparaison entre deux populations. L'axe des y indique la distance génétique entre les deux populations comparées (valeurs élevées = forte distance génétique = peu d'échanges de gènes entre les populations) ; l'axe des x indique leur distance géographique (par voie d'eau, pas à vol d'oiseau). Il apparaît nettement que la limite rivière-lac constitue une barrière à la circulation des gènes de chabot (en rouge). De ce fait, c'est entre les populations vivant dans des systèmes fluviaux différents uniquement raccordés par le lac que les différences sont les plus fortes (en vert). Les différences au sein du lac (en noir) ou au sein d'un même système fluvial (en bleu) sont moins prononcées. Comme cela a été décrit dans le texte, les populations occupant des habitats différents (bordure du lac, fond du lac, ruisseau de montagne, ruisseau alimenté par une résurgence) se distinguent par leurs caractères morphologiques.

Pour en savoir plus sur ce projet, n'hésitez pas à contacter [Jakob Brodersen](#).